75e ANNIVERSAIRE DE LA FONDATION DE LA FAUNA EN 1890

SÉANCE COMMÉMORATIVE DU 20 DÉCEMBRE 1965

Le lundi, 20 décembre 1965, à 18.15 heures, la S. N. L. célébra le 75e anniversaire de la fondation de la Fauna par une séance commémorative aux Musées de l'Etat à Luxembourg, cadre digne convenant bien au caractère solennel de cette manifestation. Les personnalités suivantes avaient bien voulu donner suite à son invitation et l'honorer par leur présence:

M. Pierre GRÉGOIRE, Ministre des Affaires Culturelles;

les représentants de 3 sociétés étrangères, dont une allemande, une belge, une française:

le professeur Dr Maximilian STEINER, Erster Vorsitzender des Naturhistorischen Vereins der Rheinlande und Westfalens,

et Madame STEINER;

le Comte Victor D'ANSEMBOURG, Président de la Société des Naturalistes Namur-Luxembourg,

et Madame la comtesse D'ANSEMBOURG;

le docteur N. MASIUS, Président de la Société d'Histoire Naturelle de la Moselle,

M. FRIDRICI, Secrétaire Général de cette société,

Mme Marguerite MEYER, membre de la même société;

les directeurs d'administrations, d'instituts et de services de l'Etat dont l'activité a trait à la recherche scientifique ou à l'étude ou la protection de la Nature:

MM.

Emile GILLEN, directeur des Eaux et Forêts, président du Conseil Supérieur pour la Conservation de la Nature,

Camille HANSEN, directeur des Services Agricoles, Luxembourg,

Adolphe KRIER, directeur de la Station de Chimie Agricole, Ettelbruck,

Marcel HEUERTZ, directeur des Musées de l'Etat,

Edouard PROBST, président de la Commission des Sites et Monuments,

le Dr Fernand SCHWACHTGEN, directeur du Laboratoire de l'Etat,

Mathias WILLEMS, directeur des Ponts et Chaussées,

Jacques BINTZ, Chef du Service Géologique de l'Etat;

les présidents d'associations luxembourgeoises dont l'activité a trait aux sciences naturelles:

MM.

le Dr Pierre FELTEN, Président de la Société des Sciences Médicales,

Robert STUMPER, président de la Section des Sciences de l'Institut grand-ducal,

François MANDRES, qui représenta l'Association Luxembourgeoise pour l'Utilisation Pacifique de l'Energie Atomique,

Henri RINNEN, qui représenta la Ligue Luxembourgeoise pour l'Etude et la Protection des Oiseaux,

Jim LINDEN, président de « Jeunes Science »,

Guy SCHINTGEN, responsable du groupe des Jeunes Spéléologues,

Georges THYES, président de l'Association Luxembourgeoise des Ingénieurs et Industriels,

Marcel CONTER, président de l'Association Luxembourgeoise des Ingénieurs Diplômés.

La séance fut ouverte par une

Allocution du Président M. Léopold REICHLING:

Monsieur le Ministre,
Messieurs les Présidents et Délégués des Sociétés amies de l'Etranger et du Luxembourg,
Messieurs les Directeurs,
Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs

Tout d'abord, mes très sincères remerciements à l'adresse de nos hôtes qui ont répondu positivement à notre invitation. Merci aussi à nos membres et amis d'être venus si nombreux pour commémorer ce soir le 75e anniversaire de la fondation de la Société des Naturalistes Luxembourgeois. Je remercie très cordialement aussi Monsieur le Directeur des Musées de l'Etat qui nous a permis de nous réunir ce soir sous son toit, ainsi que tous ceux qui ont aidé à embellir notre soirée, en premier lieu M. BRILLON, photographe émérite dont vous pourrez à l'entrée admirer quelques reproductions photographiques de sujets biologiques, et tout le personnel du Musée. Je remercie enfin les représentants de la presse qui ont bien voulu venir fixer les instantanés de cette réunion.

Lorsqu'il s'agit d'un anniversaire, il convient de jeter un regard en arrière, de faire le point de la situation présente, de s'interroger enfin sur l'avenir.

Permettez-moi de m'acquitter de cette tâche qui m'incombe.

L'examen rétrospectif m'amène tout d'abord à préciser la nature de l'anniversaire qu'aujourd'hui nous célébrons. Pour arriver à cette précision, il me semble utile de rappeler quelques faits antérieurs à 1890.

En 1850 est fondée la SOCIÉTÉ DES SCIENCES NATURELLES du Grand-Duché de Luxembourg, devenue plus tard la Section des SCIENCES de l'INSTITUT grand-ducal.

En 1867 — qu'il me soit permis d'utiliser des termes biologiques — en 1867 donc, cette société des Sciences Naturelles pousse un bourgeon: un bourgeon verdoyant, formé de botanistes, qui forment la SECTION BOTANIQUE de la Société des Sciences naturelles.

En 1872, le bourgeon s'étant développé en branche et s'étant enraciné dans une fraction de plus en plus importante des diverses couches de la population se sépare comme une marcotte de la souche-mère et se constitue en SOCIÉTÉ BOTANIQUE DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG.

En 1890 — année qui concerne l'anniversaire célébré ce soir — un petit groupe de naturalistes se réunit pour créer une nouvelle société sous le nom de
FAUNA — Société des Naturalistes Luxembourgeois
FAUNA — Verein Luxemburger Naturfreunde.

En 1907 enfin, les deux précédentes: la Société de Botanique et la Fauna, fusionnent pour former dorénavant une seule société: c'est la naissance de l'actuelle

SOCIÉTÉ DES NATURALISTES LUXEMBOURGEOIS

GESELLSCHAFT LUXEMBURGER NATURFREUNDE

que nous sommes.

Retenons de cette courte récapitulation:

1. Que l'actuelle Société des Naturalistes Luxembourgeois est née en 1907 du mariage de deux sociétés, la Société de Botanique et la Fauna, qui sont donc ses deux parents.
2. Qu'elle ne célèbre ce soir non pas l'anniversaire de sa propre naissance, mais de celle de l'un de ses parents, la FAUNA.
3. Que l'actuelle Section des Sciences de l'Institut g.-d., anciennement Société des Sciences naturelles, est le grand-parent de la Société des Naturalistes, du fait qu'elle a donné le jour, en 1872, à l'un des nos parents, la Société de Botanique.
4. Qu'il nous soit enfin permis, pour compléter cette généalogie, de rappeler que l'origine du Musée d'Histoire naturelle se situe dans les collections réunies par l'ancienne Société des Sciences naturelles, notre grand-parent. Si nous sommes réunis ce soir sous le toit des Musées de l'Etat, réjouissons-nous donc de nous trouver en quelque sorte dans la maison du grand-père!

* *

Parmi les faits cités, c'est donc celui de l'année 1890 qui fait l'objet de la commémoration d'aujourd'hui: la fondation de la FAUNA, Société des Naturalistes Luxembourgeois.

La chronique raconte qu'un beau matin de printemps de cette année 1890, deux naturalistes enthousiastes, Victor FERRANT et Mathias KRAUS, partirent en excursion biologique. Quittant Mersch par des sentiers touristiques, ils aboutirent le soir à Larochette où ils rencontrèrent quelques amis autour d'une table de restaurant. C'est autour de cette table — on ignore si elle fut ronde — que nacquit l'idée de se grouper en société de naturalistes.

Le 21 mai 1890, il y eut une réunion de 5 naturalistes de la meilleure trempe dans la maison de Mathias KRAUS, route d'Arlon, à Luxembourg. Vous avez pu voir à l'entrée du Musée la photographie de cette maison: c'est ce jour qu'y fut *décidé* la fondation de la nouvelle société. Les cinq naturalistes qui en prirent la décision, et qui en furent donc les membres fondateurs, étaient:

Victor FERRANT,
Mathias KRAUS,
l'Abbé Nicolas LEONARDY,
Hubert MULLENBERGER,
Jean PETERMANN.

Aucun d'eux n'est plus parmi nous aujourd'hui. Mais j'ai pensé que nous ne saurions mieux honorer leur mémoire qu'en invitant leurs descendants, pour autant que nous avons pu les atteindre, à notre séance commémorative de ce soir. Aussi suis-je particulièrement heureux de saluer parmi nous plusieurs personnes dont les pères ou grands-pères étaient les fondateurs de la Fauna.

Dans les mois qui suivirent la réunion du 21 mai, les cinq se virent rapidement entourés d'un nombre croissant d'adeptes. Et si l'on veut considérer l'adoption de statuts comme l'acte de la naissance d'une société, la FAUNA commença à exister officiellement à partir de son assemblée générale du 10 décembre 1890. Il y a de cela exactement 75 ans et 10 jours.

L'activité de la jeune société s'orienta surtout vers l'entomologie et, se voulant d'utilité publique, elle réserva une attention particulière aux insectes nuisibles à l'agriculture et

la sylviculture. Le nombre des membres — et donc des intérêts — s'accroissant rapidement, le cadre fixé aux activités de la Fauna fut bientôt élargi dans ce sens qu'il s'étendrait aux sciences naturelles en général, mettant toutefois l'accent sur la zoologie pour ne pas empiéter sur la tâche de la Société de Botanique, dont pas mal de membres adhéraient d'ailleurs aussi à la FAUNA.

La conclusion logique de cette situation, qui représentait une interexistence plutôt qu'une coexistence, fut la fusion des deux sociétés en une seule, l'actuelle Société des Naturalistes, en 1907. Fille légitime de cette union, la Société des Naturalistes est l'héritière à parts égales de ses deux parents. Mais comme si la réunion de différents caractères héréditaires en avaient fait apparaître de nouveaux, la nouvelle société ajouta dès le début la géologie à la botanique et la zoologie et s'organisait en 3 sections correspondantes. Ces sections n'existent plus de nos jours, mais l'éventail des intérêts n'a cessé de s'étaler dans la suite, associant aux trois disciplines plus particulièrement requises pour l'étude de la nature luxembourgeoise, d'autres d'une signification plus générale telles les Mathématiques, la Physique, la Chimie, la Géographie, la Protection de la Nature, toutes entendues dans leur définition la plus ample.

Avant de parler du passé récent et de la situation actuelle de notre société, un mot sur les précédents 25e et 50e anniversaires. Tous deux se situent dans des périodes troublées par des guerres mondiales: le premier en 1915, le second en 1940. Le 75e, Dieu merci, se déroule enfin en conditions normales.

Mais on pourrait s'étonner à juste titre de nous voir célébrer uniquement les anniversaires de la FAUNA, présentés d'ailleurs comme ceux de l'actuelle Société des Naturalistes, alors qu'aucun compte n'est tenu de la Société de Botanique, qui cependant fut également notre parent! Cette tradition s'explique sans doute par le fait qu'au moment de la fusion, la Soc. de Botanique, ne représentant qu'un petit groupe, et qui était un peu à bout de souffle dans ses activités, semblait plutôt se dissoudre dans la Fauna, dynamique et en plein essor. Le nom de Fauna continue d'ailleurs à servir inofficiellement pour désigner de nos jours la Société des Naturalistes. Il

me semble cependant que l'ingratitude dont nous avons fait preuve jusqu'ici à l'égard de notre parent du côté botanique devra un jour être réparée, et que le centenaire de la Soc. de Botanique en 1972 pourrait nous en offrir l'occasion idéale.

* *

Que dire maintenant de l'activité de la Soc. des Naturalistes durant le 3e quart de siècle, depuis le cinquantenaire célébré en 1940? Tout d'abord, elle fut complètement annulée pendant la durée de l'occupation, qui fit d'ailleurs souffrir affreusement notre patrie et notre population, et bien des membres de notre société subirent des épreuves beaucoup plus dures que la société elle-même. Dès la libération celle-ci reprit vie, sous la direction de Félix HEUERTZ, élu président en 1938. La vigilance et le dévouement des responsables avait réussi à sauver non seulement les biens matériels, mais surtout l'esprit et l'enthousiasme de la société. Pendant la guerre, la mort avait bien fait moisson abondante parmi les rangs des membres, mais le recrutement reprit de plus belle dès la relance. Guillaume RISCHARD, président de 1946-1948, puis François Léon LEFORT lui succédant de 1949 à 1954, Eugène BECK, assurant l'intérim de juin à décembre de 1954 après le départ de M. LEFORT pour le lointain Canada, puis Marcel HEUERTZ, assurant la présidence de 1955 à 1961, ont tous contribué à ramener la société des Naturalistes à un élan et à une vitalité au moins égaux, voire supérieurs à ceux d'avant la guerre, me laissant un héritage lourd de responsabilité lorsque je fus appelé à prendre leur succession en 1962.

L'activité de la société pendant ces 20 années depuis la reprise peut être mesurée au nombre et à la qualité de ses séances de travail des semestres d'hiver, de ses excursions scientifiques pendant la bonne saison, et de ses publications. Au sujet de ces dernières, il y a lieu de déplorer un fâcheux retard de publication, phénomène qui semble, sinon général, du moins fréquent en ce moment, tant chez nous qu'ailleurs. Par un effort acharné, nous avons réussi en cette année jubilaire de le rattraper, les trois bulletins en retard, ceux de 1962, 1963 et 1964, étant actuellement simultanément sous presse. Dans ces 20 annuaires, 163 articles, totalisant quelque 3000 pages, traitent avant tout des sujets de biologie (en tout 89,

avec une prédominance de la botanique avec 51 titres) ; suivent l'histoire des sciences, la géologie, la protection de la nature, les mathématiques, la géophysique et la météorologie, la physique, la chimie, la géographie, l'astronomie, des récits de voyages, des problèmes d'urbanisme, des sujets de muséologie, de préhistoire et même de philosophie.

Une aussi vaste gamme de sujets apparaît dans les comptes-rendus de nos quelque 360 séances de travail, où environ 550 sujets ont été traités sous forme de conférences ou de causeries ou simplement soumis à la discussion.

95 excursions scientifiques figurent au tableau de ces années, dont une dizaine effectuées à l'étranger, une dizaine aussi en commun avec d'autres sociétés, étrangères ou luxembourgeoises. Les comptes-rendus de ces séances et excursions couvrent un quatrième millier de pages dans nos bulletins. Nos publications sont adressées à 275 sociétés ou institutions scientifiques étrangères et 50 sociétés et institutions luxembourgeoises. Quant aux publications reçues en échange, elles m'amèneraient à parler de la misère, surtout quant à l'espace et au logement, de notre bibliothèque, mais je préfère ne pas approfondir ce point.

S'il est vrai que bien souvent la réalité dépasse la fiction, il est bien rare de voir les réalisations atteindre les projets. Nous ne sommes en effet pas tout à fait satisfaits de ce qui a été fait, nous aurions surtout désiré présenter pour ce 75e anniversaire, comme pour les deux précédents, un livre jubilaire, et cette fois-ci sous forme d'un Livre de la Nature Luxembourgeoise. Malheureusement ce projet, déjà si cher à mon prédécesseur LEFORT, et que nous n'avons jamais abandonné, n'a encore pu se réaliser cette année, mais j'espère qu'il le sera dans un proche avenir, peut-être pour le Centenaire de la Société de Botanique.

Comme publications hors-cadre nous avons pu offrir à nos membres en 1951 le tome 83, fasc. 2 du Bulletin de la Société Royale de Botanique de Belgique, consacré au Luxembourg (à l'occasion de l'excursion de la S.R.B.B. dans notre pays en 1950), ainsi que « Die Vogelfauna Luxemburgs », 2 fascic. extraits des Archives de l'Institut Grand-Ducal, Section des Sciences, 1960 et 1961.

Nos travaux ne seraient pas possibles par les seuls moyens financiers dont nous disposons grâce aux cotisations de nos membres dont le nombre dépasse légèrement les 400. Nous sommes heureux de voir notre activité appréciée par les autorités, et notamment par Monsieur le Ministre des Affaires Culturelles ici présent qui n'a jamais hésité à encourager moralement et matériellement nos travaux. Qu'il me permette de lui exprimer ici toute la gratitude de notre société, qui est fière de le compter depuis 15 ans parmi ses membres et actuellement parmi ses membres d'honneur!

* *

Après ces dernières considérations qui m'ont insensiblement amené à envisager la situation actuelle de notre société, faut-il poser la question si celle-ci a encore une raison d'être et un avenir? La réponse positive est, je crois, donnée par ce qui précède. Car tant qu'il y a des idéalistes qui, généralement en des heures supplémentaires non rémunérées, font des recherches dont le fruit est présenté sous forme de conférences, d'excursions guidées ou d'articles non honorés, et tant qu'il y a une fraction non négligeable de la population qui écoute, suit et lit avec intérêt les sujets qui leur sont proposés dans le cadre de nos activités, notre société est loin d'être au bout de son rouleau. Elle pourra entamer le 4e quart de siècle avec confiance. Quelle sera sa mission?

Pour ce coup d'œil vers l'avenir, je crois qu'il n'y a pas lieu de mettre en doute le bien fondé des buts fixés par les statuts, dont la formulation de 1955, due à l'initiative de François Léon LEFORT, prévoit 5 points:

Premier point: la vulgarisation scientifique. Plus que jamais, elle est actuelle de notre temps. Nous pourrions envisager un accroissement d'efficacité en sollicitant dans une plus large mesure la participation de la jeunesse, ne fût-ce que par une collaboration plus intime avec des groupes tels que Jeunes Science ou les Jeunes Spéléologues nés par l'initiative spontanée de la jeunesse et qui sont représentés parmi nous ce soir.

Deuxième point: L'étude du milieu naturel. C'est, je crois, toujours un des buts majeurs de notre activité. On pourra évidemment se demander pourquoi, après tant d'années d'activités de plusieurs sociétés poursuivant ce but, tout n'est

toujours pas connu. Pour répondre à cette question, je citerai une affirmation très imprudente qu'on lit dans le rapport sur l'année 1896 de la Soc. de Botanique et qui prétend que «Notre flore phanérogamique est parfaitement connue », et j'y opposerai le résultat d'observations floristiques intensifiées depuis 1949: quelque 250 espèces dont pas mal d'indigènes ont pu être ajoutées à l'inventaire de la flore des plantes vasculaires, pourtant explorée depuis 145 ans bientôt! Ceci n'étant qu'un exemple laissant supposer que pour les autres groupes des flore et faune régionales, le travail à effectuer et les résultats à attendre sont encore plus urgents et plus prometteurs. Ceci ne tient pas seulement au fait qu'il est extrêmement difficile de dénicher jusqu'à la dernière espèce ou variété; pas seulement à cet autre fait que la nature, dans n'importe quel domaine, n'est pas figée, mais en perpétuel changement; mais encore à l'évolution des conceptions, des méthodes d'investigation, des points de vue d'approche et d'exploration de la nature, qui comportent la découverte d'aspects toujours nouveaux de la nature régionale.

Troisième point: Sciences appliquées. Il est précisé: « suivre » les applications de la science à la production agricole, forestière et industrielle. C'est à dire: observer, le cas échéant critiquer, si le point de vue de telle innovation semble trop unilatéral et dangereux pour l'équilibre naturel, le cas échéant encourager certaines applications qui paraissent justifiées.

Quatrième point: Protection de la nature. Ce sera, à mon avis, l'autre préoccupation majeure de notre attention pour l'avenir. Je saisis une fois de plus l'occasion de remercier Monsieur le Ministre Pierre GRÉGOIRE, grâce à son initiative, nous disposons actuellement enfin d'une loi sur la Conservation de la Nature que nous avions exigée avec anxiété depuis longtemps, ainsi que d'un Conseil supérieur pour la Conservation de la Nature qui pourra désormais éviter pas mal de dangers menaçant nos trésors et beautés naturelles. Mais il n'y a pas lieu d'être absolument rassuré: la nature de notre pays est loin d'être à l'abri de toute menace. Il faudra influencer l'opinion et l'attitude du public, il faudra insister auprès des autorités que d'autres mesures, telles que la création de réserves naturelles, prévues par la proposition de Monsieur GRÉGOIRE mais

provisoirement rejetées par le pouvoir législatif, soient prises sans tarder.

Cinquième point enfin: Contribution à la prospérité du pays. Je crois que cette contribution découle automatiquement de notre activité exploratrice, observatrice, conservatrice et éducative, si nous y appliquons toutes nos forces dans la mesure de nos possibilités.

Continuons donc de faire œuvre utile dans la voie tracée par nos prédécesseurs, tout en éprouvant à son accomplissement des plaisirs ignorés de beaucoup de nos concitoyens. Un territoire comme le nôtre, qui est, aux yeux d'un politicien, d'un géographe ou d'un historien, un petit pays de 2600 km² dont l'origine remonte à 1000 ou 2000 ans, prend pour le naturaliste qui l'explore des dimensions insoupçonnées dans l'espace et dans le temps! Grâce à la variation du relief et à la diversité des substrats, et aux biotopes très différents qui en sont les conséquences, le biologiste y découvre la Méditerranée sur les coteaux ensoleillés des terrains calcaires; la Scandinavie dans les tourbières du plateau ardennais; les côtes et les Iles atlantiques dans les gorges du Mullerthal; l'Europe continentale sur les rochers et talus du Grès luxembourgeois et des schistes ardennais; il s'élève dans l'étage montagnard dans les forêts ombragées et les pelouses de l'Oesling, et se trouve en présence de végétations halophiles des littoraux marins au pied des crassiers du Bassin minier. Quant au géologue qui écoute le récit des roches de notre patrie auxquelles Michel LUCIUS, notre regretté maître et président d'honneur a délié la langue, il apprend une histoire qui s'étend sur quelque 500 millions d'années . . .

Etudier, aimer et conserver de tels trésors naturels de notre patrimoine national, voilà, je crois, ce qui doit être et rester le principal souci de la Société des Naturalistes Luxembourgeois. Qu'elle continue à s'y consacrer sans relâche et sans découragement, la main dans la main avec les autres sociétés luxembourgeoises aussi bien qu'avec celles des pays limitrophes dont les préoccupations rencontrent les nôtres. Nous serons alors dignes des fondateurs de la société dont nous commémorons aujourd'hui la fondation ainsi que de tous ceux qui, durant trois quarts de siècle, nous ont montré le

chemin. Et nous rendrons à notre pays le plus grand service que les générations futures ne manqueront d'honorer.

*

Suivent ensuite les allocations de M. le Ministre Pierre GRÉGOIRE ainsi que des présidents des sociétés étrangères:

Discours de M. le Ministre Pierre GRÉGOIRE

Monsieur le Président,
Messieurs les Présidents des délégations venues de pays amis,
Mesdames, Messieurs,

Parler devant une réunion de naturalistes, quelles que soient les nations auxqu'elles ils appartiennent, c'est-à-dire s'adresser publiquement à des naturalistes, c'est respecter, je suppose, un certain tabou: ne pas faire allusion à la doctrine et aux théories que représente, dans la littérature la famille zolaïste! Son naturalisme dépassé, repris et redépassé ne répond pas, précisément, aux critères que vous ne cessez d'établir en rapport avec vos activités.

Si vous aviez le droit de canoniser, dans votre domaine et pour vos chapelles particulières, vos saints s'appelleraient plutôt: Aristote, Pline l'Ancien, Linné et Buffon, à moins que ce dernier ne soit pas encore admis et ne doive se plaire dans le rôle secondaire de bienheureux. Pour ma part, je regrette de ne pas avoir la permission, ce soir, de citer Virgile ou André Chénier pour forcer, à ma manière, l'accès à vos sciences qui, certes, m'imposeraient, dans ce cas, le maniement du microscope plutôt que l'emploi des lunettes et du crayon. Toutefois je me console assez rapidement à l'idée que vos disciplines, loin de s'opposer aux fuites périodiques vers les hauteurs philosophiques ou métaphysiques, les provoquent et les exigent, du moment que je me mets résolument à la suite des Anaxagore, Anaximandre, Empédocle, Héraclite, Lucrèce et Parménide, pour percer les derniers mystères de la nature.

Malheureusement, dans nos études de laïques, nous partons trop rarement des données directes de l'univers, données tangibles ou phénomènes visibles et audibles, puisque nous nous basons de préférence sur ce que les livres veulent bien nous en dire. Nous nous retranchons de préférence derrière les

publications, fort savantes et brillamment présentées, au lieu de lever les yeux et de fixer les regards vers tout ce qui nous entoure dans le macrocosme, ou tout ce qui nous touche de plus près dans le microcosme.

« Nous vivons trop dans les livres et pas assez dans la nature, et nous ressemblons à ce niais de Pline le Jeune qui étudiait un auteur grec pendant que sous ses yeux le Vésuve engloutissait 5 villes sous la cendre. »

Voilà l'opinion d'Anatole France à laquelle je n'éprouve aucune difficulté à me rallier. Car, si nous prenions vraiment la peine de regarder autour de nous, de voir la nature telle qu'elle est, d'en scruter les secrets, et d'en admirer les merveilles, bientôt nous nous rendrions compte, avec effroi, que l'homme, l'homme créateur, l'homme inventeur, l'homme technicien, l'homme exploiteur, est en train d'aveugler la face de la terre et d'en détruire ses traits les plus aimables. Davantage encore: qu'il ne recule même pas devant le risque de déchaîner des forces inconnues qui, au lieu de garantir son triomphe final de roi-dompteur de la matière, iront le détruire, tôt ou tard, dans une cascade infernale de catastrophes.

Déjà nous constatons — le Président vient de le rappeler — que les sources de nos joies les plus intimes commencent à se tarir. Voilà une mise en garde à ne pas ignorer! Seulement, les plaisirs intérieurs — qui s'en occupe encore? Faire de ses yeux et de ses oreilles l'intermédiaire de ses satisfactions intellectuelles et spirituelles les plus pures — qui veut encore tenter cette consolante aventure au beau milieu de la nature et dans le silence réconfortant des paysages avec leurs dix mille choses qui sont autant d'éclats de la Beauté? Est-ce que les riches, qu'on nous dit être occupés à choisir le luxe et à sérier les amusements modernes, comprennent encore des agréments? Y a-t-il parmi nous beaucoup de convaincus capables de dire et de croire avec un poète, tel que Charles Baudelaire qui a dit:

« La Nature est un Temple où de vivants piliers
« Laissent parfois sortir de confuses paroles;
« L'Homme y passe à travers des forêts de symboles
« Qui l'observent avec des regards familiers. »

Avec des regards familiers. Mais est-ce que l'Homme d'aujourd'hui, l'Homme de l'ère atomique, est encore à même de connaître ou de reconnaître l'origine de cette familiarité des bois, des forêts, des fleurs depuis qu'il s'est mis, à l'exemple peut-être de Charles Baudelaire, à cueillir les « fleurs du mal », et à piétiner celles du bien, du beau, du bonheur? Déjà les fleurs du mal, qu'il tient en main, font de nous des « Enfants de malheur » qui, à l'exemple d'un autre poète, Paul Manivet, se mettent à confesser dans leur tentative de réfuter Charles Baudelaire:

« La Nature est un livre ouvert et sans mystères.
« Le nom de son auteur, écrit en caractères
« Lumineux éblouit nos regards de lecteurs;
« Mais l'esprit et les yeux ne peuvent plus s'entendre.
« Faut-il que nous soyons des enfants de malheur
« Pour épeler ce mot et ne jamais le comprendre. »

Et voilà, Mesdames et Messieurs, vous constatez que je n'ai pas pu résister à la tentation de faire appel aux poètes pour commémorer avec vous dignement ce 75e anniversaire de l'existence de la Société des Naturalistes Luxembourgeois. Cela a été plus fort que moi et je ne m'en excuse pas. Car, les poètes, les vrais poètes, ce sont encore les meilleurs auxiliaires des naturalistes, les plus efficaces aussi. Tant que les poètes s'entendront avec les naturalistes dans toutes les questions qui les préoccuperont, dans tous les problèmes que le progrès et ses attraits poseront sans cesse, vous aurez des chances de réussir dans vos multiples efforts.

Et puisque j'appartiens, un petit peu, à ces poètes et puisque j'ai la vocation d'un optimiste, Mesdames et Messieurs, à toutes les questions que j'ai posées moi-même je répondrai positivement; non pas toujours affirmativement, mais affirmativement et négativement, mais toujours positivement. Ce soir je ne peux donc pas faire autre chose que souhaiter à tous les naturalistes le plus spectaculaire des succès, surtout aux naturalistes luxembourgeois qui manifestent ce soir, et j'ai l'espoir que sur la route qu'ils ont choisie, cette 4e étape longue d'un quart de siècle, comme vient de le dire le Président, les mènera directement vers ce « monumentum aere perennius »

que leurs labeurs incessants leur auront permis de construire et j'espère que nous aurons l'occasion de fêter ensemble leur centenaire.

*

Allocution de M. le Professeur Dr. STEINER, Erster Vorsitzender des Naturhistorischen Vereins der Rheinlande und Westfalens:

Monsieur le Ministre,
Monsieur le Président,
Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs,

Mes remerciements les plus profonds pour votre invitation de prendre part à la célébration du 75e anniversaire de la Société des Naturalistes Luxembourgeois. J'ai l'honneur et le plaisir de vous exprimer au nom de la Société et du Musée d'Histoire Naturelle de la Rhénanie et de la Westphalie les félicitations les plus cordiales à l'occasion de votre jubilé et tous les vœux pour le prochain quart de siècle. Voilà la première partie de mon message de félicitations. Quant à la seconde partie, qui sera bien courte aussi, je crois que vous préférerez un allemand passable à un français misérable, en d'autres mots que vous me permettrez de continuer en langue allemande.

Meine Damen und Herren,

Wir werden in dieser festlichen Veranstaltung einen Vortrag des hochverehrten Kollegen LAMBINON über Ursprung und Geschichte der Alpenflora hören. Selbst der Laie, der mit offenen Augen durch die Alpen wandert, ist entzückt von der Mannigfaltigkeit der Farben und Formen der Pflanzenwelt dieser Alpen. Der wissenschaftlich geschulte Botaniker erkennt die ebenso große oder noch größere Mannigfaltigkeit der systematischen Zugehörigkeit, der ökologischen Anpassung, der geographischen und genetischen Elemente. Nichts liegt mir ferner, als durch diese Andeutung meinem Kollegen LAMBINON vorgreifen zu wollen.

Ich möchte aber meiner Meinung Ausdruck geben, daß gerade das Thema seines Vortrages passend zu Überlegungen über unsere naturhistorischen Gesellschaften anzuregen vermag. Die jubilierende Gesellschaft ist eine Société des Natu-

ralistes, eine Gesellschaft von Naturforschern. Sie vereinigt in ihrem Rahmen Geologen, Botaniker, Zoologen, jeweils mit verschiedenen Spezialrichtungen, und von Ihrem Herrn Präsidenten haben wir eben gehört, wie weit das Feld der Interessen in Ihrer Gesellschaft gesteckt ist. Die S. N. L. ist eine dieser zahlreichen ähnlichen Gesellschaften Europas und der ganzen Welt, deren jede ihre Besonderheiten hat, geprägt durch Geschichte und Tradition, durch nationale und lokale Gegebenheiten, geprägt durch einzelne hervorragende Persönlichkeiten der Vergangenheit und der Gegenwart. Welch eine bunte Mannigfaltigkeit, die kaum ein besseres und schöneres Bild finden könnte, als die bunte Vielfalt der Farben und Formen einer Alpenwiese im Frühling! Freuen wir uns dieser Vielfalt und pflegen wir sie in einer Zeit, die soviele nivellierende und uniformierende Tendenzen aufweist.

Auf der anderen Seite: die Formationen der Geologie kennen ebenso wenig menschliche Grenzen wie die Areale der Pflanzen oder die Vögel der Luft oder die Insekten. Und jede naturwissenschaftliche Forschung kennt keine Grenzen. Und auch naturwissenschaftliche Forschung ist ihrem Wesen nach international. Die Wahrheit der Befunde — oder bei naturwissenschaftlichen Erkenntnissen möchte ich lieber sagen: die Richtigkeit der Erkenntnisse ist vom Standpunkt des Forschers unabhängig. Möge sich nie mehr wiederholen, daß verblendete Ideologien glauben, Demarkationslinien aufrichten zu können zwischen der Gültigkeit der Einsteinschen Formeln oder der Mendelschen Gesetze.

Ich meine, daß die Société des Naturalistes Luxembourgeois der Besinnung auf die Zusammengehörigkeit der Wissenschaftler und der Wissenschaften durch die sehr ehrende Einladung an ihre Nachbargesellschaften zur Teilnahme an der Feier ihres 75. Geburtstages deutlich Ausdruck verliehen hat. Mit diesen kurzen Gedanken über Vielfalt in der Einheit und Einheit in der Vielfalt wissenschaftlichen Interesses und wissenschaftlicher Bemühungen wollte ich meinen Glückwünschen einen etwas konkreten Inhalt geben, welche ich der S. N. L. zum heutigen Festtag nochmals im Namen des Naturhistorischen Vereins der Rheinlande und Westfalens, und selbstverständlich in meinem eigenen Namen, sehr herzlich entbiete.

*

Allocution du Comte D'ANSEMBOURG, Président de la Société des Naturalistes Namur-Luxembourg

Monsieur le Ministre,
Monsieur le Président,
Mesdames, Messieurs,

Permettez-moi de vous appeler aussi « chers confrères », d'abord parce que je vois parmi vous des confrères botanistes et puis parce que je suis membre de la Société des Naturalistes Luxembourgeois depuis 1924, sans grande assiduité hélas, à cause de mon domicile éloigné, mais toujours fidèle lecteur, lecteur passionné même, des Bulletins si pertinemment écrits.

Cependant ce n'est pas comme membre de votre Société que je dois prendre la parole, mais au nom de la Société des Naturalistes des Provinces de Namur et Luxembourg si aimablement invitée par votre Président et désireuse de s'associer à cet anniversaire. Je la représente ici et je vous apporte son salut fraternel, ses félicitations chaleureuses et ses vœux pour un avenir aussi prospère que le fut votre passé. La Société Namur-Luxembourg est bien jeune en comparaison de la vôtre. Sa fondation date de 1946 et fut l'œuvre du R. P. HENRARD des Facultés Universitaires N.-D de la Paix de Namur; notre dévoué et dynamique fondateur est hélas décédé trop tôt. Cette Société a eu plusieurs contacts avec la vôtre et je souhaite de tout cœur que ces bonnes relations ne se relâchent pas et que de fréquentes activités en commun contribuent à resserrer ces liens d'amitié, ainsi qu'à favoriser les études d'histoire naturelle, notamment celle de la flore dans les deux Luxembourg.

Il y a exactement quarante ans, le 5 décembre 1925, j'ai eu l'honneur d'assister à la célébration d'un autre jubilé qui était aussi un 75e anniversaire, celui de l'Institut Grand-Ducal, Section des Sciences. Je me souviens d'une conférence magistrale donnée à cette occasion par le Dr BORDET, Président des Naturalistes Belges. Et voilà que j'ai la chance d'assister à ce jubilé-ci. De nombreux souvenirs notamment botaniques me rattachent au Grand-Duché. C'est au Grand-Duché que je fis il y a déjà cinquante ans mes premiers pas de botaniste amateur muni de la Flore de KROMBACH — ce livre dont le format extraordinaire était prévu pour l'introduire dans la fameuse

boîte verte du bon vieux temps. C'est aussi le nom du professeur KLEIN — plusieurs d'entre vous ont été ses élèves, les élèves de ce beau patriarche à longue barbe blanche. C'était un homme charmant, accueillant toujours avec une bonté toute paternelle les jeunes qui venaient lui demander aide et conseil. Je fus aussi de ceux-là et je conserve de lui un souvenir reconnaissant et ému. En 1948, reprenant la Botanique un peu abandonnée entretemps, j'entrai en rapport avec le regretté Monsieur RISCHARD, votre ancien président, et grâce à son amabilité nous pûmes faire avec votre Société, celle de Namur-Luxembourg et la Société Botanique de Liège une excursion de deux jours au Grand-Duché qui fut un véritable enchantement, excursion guidée par Monsieur FABER de Mersch, disparu hélas! lui aussi. En 1950 j'eus le bonheur de participer avec la Société Royale de Botanique de Belgique à une herborisation mémorable guidée et commentée par Monsieur le professeur REICHLING, votre président actuel. Depuis lors des rencontres réitérées avec celui-ci m'ont permis d'admirer ses dons d'observateur et l'acuité de son regard. Il montrait non seulement des espèces sensationnelles découvertes par lui au Grand-Duché, mais il nous battait tous sur nos propres terrains d'exploration, découvrant par exemple à ses pieds des *Centaureum pulchellum* si minuscules qu'ils étaient presque invisibles sauf pour lui. Il me souvient aussi d'un jour où nous voulions faire voir à M. REICHLING une station d'*Osmunda regalis,* cette belle fougère royale, dans la forêt de Rulles. Ne retrouvant plus l'endroit exact dans cette immense forêt, nous étions fort pénauds et nous attendions M. REICHLING qui avait disparu dans la forêt. On le croyait déjà perdu, lorsque soudain on le vit surgir des buissons. Guidé par son flair, il venait de trouver la belle Osmonde royale. Le regain d'activité donné à la systématique et à la floristique grand-ducale sous l'impulsion de M. REICHLING, grâce aussi à d'excellents spécialistes tels que MM. BECK, STUMPER, JUNGBLUT, Robert FABER, KARIGER, — et d'autres que je m'excuse de ne pas citer — nous a valu depuis quelques années des aperçus sans cesse renouvelés sur la flore exceptionnelle du Grand-Duché dont la connaissance s'allonge chaque année d'une liste impressionnante de trouvailles. Malgré les transformations dues aux progrès de l'agriculture et de la civilisation en général, malgré quelques

disparitions d'espèces — je pourrais citer plusieurs cas en ce qui concerne la vallée de l'Eisch que j'ai explorée principalement entre 1915 et 1925 —, le Grand-Duché est encore un eldorado pour le botaniste. Ses Orchidées et son *Hymenophyllum* sont toujours célèbres. Mais si j'ai parlé uniquement de Botanique, je m'en voudrais de ne pas saluer votre ancien zélé et excellent président M. le professeur HEUERTZ qui m'a toujours marqué une amitié qui m'est chère en acceptant de poursuivre ensemble et en coopération avec MM. GILLEN, LUJA et REICHLING des optiques de conservation de la nature.

Dois-je célébrer les louanges de la Société des Naturalistes Luxembourgeois? Oui, bien sûr, et ce serait long d'énumérer tout ce qu'elle a fait. Il y a beaucoup à dire. Du reste d'autres que moi — le président notamment — ont évoqué devant vous ses activités et son travail si fructueux. Elle a non seulement bien mérité de la science, elle remplit aussi une mission sociale bienfaisante en semant autour d'elle le goût des loisirs sains et éducatifs. Elle vient en outre de jouer un rôle dans l'élaboration de la loi grand-ducale de 1965 sur la protection de la nature pour laquelle elle a eu le grand bonheur de rencontrer un ministre qui est non seulement le protecteur des Arts, mais aussi le protecteur de la Nature, et cette loi donne beaucoup d'espoir de voir sauvegardée la majeure partie des paysages et des biocénoses intéressants du Grand-Duché. C'est de tout cœur que je renouvelle au nom de la Société Namur-Luxembourg et en mon nom personnel nos vives félicitations et le souhait très sincère et fervent de voir la Société des Naturalistes Luxembourgeois marcher allègrement vers son centenaire.

*

Allocution du Docteur MASIUS,
Président de la Société d'Histoire Naturelle de la Moselle

Monsieur le Président,
Chers Amis Naturalistes,

C'est non sans émotion que le Président de la Société d'Histoire Naturelle prend la parole devant cette honorable Assemblée.

Le Bureau de notre Compagnie, représenté également ici par son Secrétaire Général, a été très touché de voir notre Société invitée aujourd'hui et de voir concrétisés ainsi des rapports amicaux entretenus de longue date entre Naturalistes voisins. C'est avec enthousiasme que nos collègues réunis il y a quelques jours en assemblée mensuelle en ont accueilli la nouvelle et ont chargé leurs Président et Secrétaire Général d'exprimer à leurs collègues du Grand-Duché les sentiments qui sont ceux d'une famille unie animée d'un même idéal, d'un même amour, celui de la Nature.

Notre Société correspondait déjà au siècle dernier avec les Sociétés d'Histoire Naturelle du Luxembourg, la Société des Sciences Naturelles et la Société de Botanique du Grand-Duché. Ces Sociétés ne sont-elles pas les éléments d'une branche collatérale unie à la brillante Société née en 1890 dont nous fêtons aujourd'hui le 75e Anniversaire?

Mais les rapports des Naturalistes du Grand-Duché et du Département de la Moselle ne se sont pas limités à des échanges de publications et si de nos jours, certains des nôtres, ici présents, sont aussi membres de votre honorable Compagnie, ils ne font que prolonger une tradition centenaire que l'on peut qualifier de réciproque, car nous avons vu nos collègues, tels que GÉLIN en 1855, faire état, dans leurs titres, de l'appartenance à une Société de Naturalistes du Luxembourg et nous relevons dans les anciennes listes de nos membres des REINHART d'Echternach, des MAGERUS de Luxembourg.

Nous nous souvenons aussi que la Société des Naturalistes Luxembourgeois nous a manifesté sa sympathie lorsque nous commémorions en 1935 notre centenaire. Nous continuons à échanger nos publications et nous nous rencontrons pour des sorties d'études en commun. En juillet dernier, la Société des Naturalistes Luxembourgeois a pris l'heureuse initiative de nous adresser son calendrier des excursions afin de permettre aux membres de la Société d'Histoire Naturelle intéressés d'y participer. Nous vous en remercions vivement, en nous promettant d'en faire autant.

Nos contacts pourraient encore se multiplier si nous admettions le principe d'un échange non seulement de publications, mais de personnes. Nos réunions se tiennent, depuis plus

de cent ans, le troisième jeudi de chaque mois. Nous aimerions y voir des amis se mêler à nous, car nous pensons que les Sociétés d'Histoire Naturelle pourraient de façon permanente être le lieu de rencontre des Naturalistes de partout. Nous voudrions en tout cas que les Naturalistes Luxembourgeois sachent que, venant à Metz, ils doivent se sentir à la Société d'Histoire Naturelle de la Moselle, comme chez eux.

Qu'il me soit permis, Monsieur le Président, de vous remercier de nous donner par votre invitation l'occasion de nous rencontrer et de rencontrer chez vous, comme à une réunion de famille, aussi d'autres Sociétés étrangères, Société de Belgique, Société d'Allemagne Fédérale que nous nous plaisons à saluer et spécialement le Professeur STEINER, Président du Naturhistorischer Verein de Bonn et membre correspondant de notre Société.

Ce n'est pas sans émotion que votre serviteur prend la parole ici. Il l'a dit et c'est vrai car il y a entre le Grand-Duché de Luxembourg et la Moselle des liens non seulement de voisinage mais aussi, sentimentaux, de personnes et vous en percevrez mieux encore le sens lorsqu'il vous aura confié qu'il a personnellement des attaches ancestrales au Grand-Duché.

Pour terminer, je vous demanderai de bien vouloir accueillir l'adresse que la Société d'Histoire Naturelle de la Moselle a demandé à son Secrétaire Général de lire en son nom. Elle a été rédigée à votre intention sur un papier photographique qui reproduit pour la première fois une lithographie établie au siècle dernier par les anciens de notre Compagnie pour servir d'en-tête à une lettre destinée à accréditer à l'étranger ses membres et c'est l'exemplaire délivré au propre grand-père de notre Secrétaire Général Monsieur FRIDRICI qui a permis cette reproduction.

*

Adresse de la Société d'Histoire Naturelle de la Moselle

« A la Société des Naturalistes Luxembourgeois
qui commémore son 75e anniversaire d'activités scientifiques,
la Société d'Histoire Naturelle de la Moselle,
très honorée de figurer parmi les invités aux cérémonies

de ce jour et voyant dans ce geste une heureuse confirmation des contacts fructueux maintenus de longue date entre les deux Compagnies,
en exprime ses vifs remerciements à ses Amis Naturalistes du Grand-Duché,
formule le souhait d'une efficace continuation de leurs travaux à ce carrefour des Nations Européennes,
et les prie d'agréer, avec ses chaleureuses congratulations, ses vœux très sincères pour un développement toujours plus vigoureux de la Société des Naturalistes Luxembourgeois et le succès de ses activités à venir dans l'étude de la Nature, sa Protection et sa Conservation sur le plan local, régional et international.

20 décembre 1965. »

*

Le Président de la S.N.L., après avoir remercié chaleureusement M. le Ministre ainsi que chacune des sociétés amies venues de l'étranger et formulé le vœu que la collaboration amicale et fructueuse entre nos sociétés ne cesse de s'accroître à l'avenir, poursuivit:

« Quant aux sociétés luxembourgeoises et aux administrations, services et commissions luxembourgeoises ici représentées, les rapports entre eux et la S.N.L. sont tellement excellents et soutenus qu'il n'y a point besoin, je crois, de les exprimer d'une autre manière que par la présence de leurs présidents, directeurs et chefs parmi nous ce soir. Je vous remercie tous d'être venus rehausser le caractère solennel de notre séance et je suis convaincu qu'à l'avenir la collaboration de la S.N.L. avec les sociétés et institutions qu'ils dirigent ne sera que plus intime et fructueux.

Toutefois notre grand-parent, la Section des Sciences de l'Institut Grand-Ducal a voulu nous faire l'honneur et le plaisir de nous adresser ses vœux. Je prie le Président de la Section des Sciences de l'Institut Grand-Ducal de prendre la parole. »

M. Robert STUMPER monte à la tribune pour lire le texte du message suivant:

Adresse de la Section des Sciences de l'Institut Grand-Ducal

« La Section des Sciences de l'Institut Grand-Ducal
est fière de s'associer à la commémoration du 75e anniversaire de la fondation de la Société des Naturalistes Luxembourgeois,
lui présente ses plus vives félicitations pour l'œuvre accomplie par elle pendant cette longue période,
formule les vœux les plus cordiaux pour son activité future de vulgarisation et de recherche scientifiques.

Pour la Section des Sciences
de l'Institut Grand-Ducal

le secrétaire, H. THILL. — le président, R. STUMPER. »

M. REICHLING remercie au nom de la S.N.L. et lit le

Télégramme de l'Association Luxembourgeoise des Ingénieurs et Industriels

« L'Association Luxembourgeoise des Ingénieurs et Industriels
présente à la Société des Naturalistes Luxembourgeois à l'occasion du 75e anniversaire de la fondation FAUNA félicitations et meilleurs vœux.

Georges THYES, président. »

Le Président de la S.N.L. remercie aussi l'A.L.I.I. et donne lecture des lettres de quelques membres étrangers qui expriment leur regret de ne pouvoir être présents tout en nous adressant leurs congratulations et bons vœux. Il poursuit:

« M. le Ministre,
Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs,

Permettez-moi de ne pas abandonner la parole avant d'avoir obéi à un devoir d'admiration et de gratitude à l'adresse de deux des nôtres que je suis heureux de pouvoir féliciter ce soir, les deux doyens de notre groupe:

M. Paul WILWERS, chef de gare principal honoraire, membre d'honneur de notre société, membre depuis 1898, qui n'a malheureusement pas pu venir ce soir, et

M. Gustave FABER, directeur honoraire du Lycée de garçons de Luxembourg, président d'honneur de notre société, membre depuis 1905, et que je suis heureux de saluer ici.

Nos plus vives félicitations à leur adresse avec le vœu fervent qu'aux 85 ans que M. FABER a fêtés l'été dernier, et aux 90 ans que M. WILWERS célébrera le mois prochain, s'ajoutent encore de nombreux autres, remplis de bonheur et de satisfaction à titre privé aussi bien qu'au sein de notre société.

Il est temps que je me taise enfin, Messieurs, pour céder la parole à Monsieur LAMBINON, assistant à l'Institut Botanique de l'Université de Liège. M. LAMBINON est — excusez l'emploi de ce qualificatif dans le cadre de cette séance — un formidable connaisseur des plantes de n'importe quel groupe. C'est avec le plus grand intérêt que nous nous laisserons emporter par lui dans les splendeurs floristiques des Hautes Montagnes.

Merci, M. LAMBINON, de nous faire participer ce soir à une si passionnante exploration. »

La soirée s'achève ainsi par la conférence de Monsieur J. LAMBINON sur:

Origine et histoire de la flore des Alpes.

Cette conférence, étude approfondie, rehaussée par de nombreuses diapositives belles et instructives, fut hautement appréciée et chaleureusement applaudie par l'assistance.